

JEUNESSE Un colloque consacré aux « transactions sexuelles » chez les 14-25 ans s'est tenu hier à Fribourg. Loin de se résumer à la prostitution, ce terme recouvre une réalité complexe.

La sexualité comme contrepartie

SEVANI PEARSON

La sexualité chez les jeunes dans l'attente d'une contrepartie: hier avait lieu un colloque consacré à ce thème et organisé par la Haute Ecole de travail social Fribourg (HETS-FR). En général, la sexualité des jeunes est un sujet tabou et traité de manière partielle. «La plupart des études s'intéressent aux rapports sexuels avec pénétration parmi les *hétérosexuels*», regrette Annamaria Colombo, professeure à la HETS-FR et responsable du colloque.

Partant de ce constat, l'équipe de recherche qu'elle dirige répond, il y a un peu plus de deux ans, à un appel de la Fondation OAK. Celle-ci fait part de l'importance de l'étude des professionnels face au phénomène des « transactions sexuelles » chez les jeunes de 14 à 25 ans. Loin de se résumer à la prostitution, ce terme recouvre une réalité complexe.

Quelque chose en échange

Dans leur étude, les chercheurs ont tenu compte de « toute expérience sexuelle en échange de quelque chose ». Cette large définition permet d'inclure des actes d'ordre sexuel ne se limitant pas à des rapports avec pénétration.

La contrepartie comprend une grande diversité. Outre des biens matériels – de l'argent, des habits, des verres offerts, un sac à main, etc. – la dimension symbolique joue un rôle central. « Être reconnu par ses pairs, assurer sa place dans un groupe, gagner en prestige social peut être plus important que les avantages matériels », souligne Annamaria Colombo.

Tès peu de prostitution

Autant le dire tout de suite, le caractère prostitutionnel est très minoritaire parmi les transactions sexuelles. Annamaria Colombo insiste sur le fait que l'étude n'est pas représentative du point de vue statistique, mais « permet de dégager des tendances sur la manière dont les jeunes se représentent la sexualité ». Dans les quelques cas où intervient



Une étude s'est intéressée aux transactions dans la sexualité des jeunes. Tès peu de prostitution, des avantages matériels, de la reconnaissance, et finalement une sexualité similaire à celles des générations précédentes. KENSTONE

une « logique professionnelle », l'étude relève la capacité des jeunes à dissocier vie sentimentale et relations sexuelles.



ANNAMARIA COLOMBO PROFESSEURE À LA HETS-FR

« Gagner en prestige peut être plus important que les avantages matériels. »

C'est ce qui apparaît dans le témoignage de Suzanne*, étudiante de 20 ans, qui cherche à arrondir ses fins de mois. « Je travaillais beaucoup en dehors de mes cours. J'étais énervée parce que ce n'était pas bien payé. Donc, je me suis renseignée sur l'argent facile. J'ai regardé les petites annonces. Et j'ai répondu à l'une d'elles. Dans la relation que j'ai eue avec un professeur, je n'ai eu au-

cun plaisir. Je n'ai pas senti grand-chose. Mon esprit est resté à la maison. Il y avait juste mon corps avec lui. »

Plus fréquente est la « logique de redevabilité » qui concerne avant tout les jeunes femmes. Estelle*, 21 ans, sort de discothèque accompagnée d'une amie. Le premier train leur permettant de rentrer chez elles est à 6h du matin, ce qui implique de passer la nuit dehors. Lorsqu'un jeune homme les invite chez lui, elles s'attendent à une contrepartie. « On va chez le gars, mais on sait

qu'il y en a une des deux qui va passer à la casserole... »

La « logique de reconnaissance » est la plus répandue. Arthur*, un homosexuel de 19 ans, explique ce qui l'a motivé à envoyer des photos de lui dénudé. « Je faisais 110 kilos environ, et maintenant j'en fais 86. C'était un peu cette période où je perdais pas mal de poids, et puis je cherchais une certaine confirmation d'être attirant. » Cette expérience lui a, sur le moment, donné davantage confiance en soi. Mais un tel comportement n'est pas sans risque. Exposer ainsi son intimité peut se retourner contre la personne. C'est ce qui est arrivé à une adolescente dont un acte sexuel avec un camarade d'école a été filmé puis diffusé sur la Toile.

En se référant à cet exemple, l'étude appelle à « trouver un juste milieu entre dramatisation et banalisation ». Au lieu de percevoir internet uniquement comme un danger, les chercheurs

ses suggèrent de mieux préparer la jeunesse à trier les informations et à prendre conscience des dangers potentiels du web.

Espace de dialogue

« Même si certaines situations peuvent être vécues comme problématiques, les jeunes vivent une sexualité similaire à celle des générations précédentes », constate Annamaria Colombo. « C'est plutôt rassurant. » Ce qui est en revanche moins réjouissant, ce sont les stéréotypes de genre qui pèsent beaucoup sur les jeunes. Les femmes sont particulièrement vulnérables, comme illustre la « logique de redevabilité » qui les concerne en premier chef.

Finalement, ce qui ressort de l'étude, c'est le besoin des jeunes de parler de leur sexualité. Pour ce faire, « il faut un espace adapté, au-delà du cadre familial et médiocal », conclut la chercheuse. ◉

*Pseudonymes d'emprunt

JEUNESSE Un colloque consacré aux «transactions sexuelles» chez les 14-25 ans s'est tenu hier à Fribourg. Loin de se résumer à la prostitution, ce terme recouvre une réalité complexe.

La sexualité comme contrepartie

SEVANI PEARNSON

La sexualité chez les jeunes dans l'attente d'une contrepartie: hier avait lieu un colloque consacré à ce thème et organisé par la Haute Ecole de travail social Fribourg (HETS-FR). En général, la sexualité des jeunes est un sujet tabou et traité de manière partielle. «La plupart des études s'intéressent aux rapports sexuels avec pénétration parmi les *hétérosexuels*», regrette Annamaria Colombo, professeure à la HETS-FR et responsable du colloque.

Partant de ce constat, l'équipe de recherche qu'elle dirige répond, il y a un peu plus de deux ans, à un appel de la Fondation OAK. Celle-ci fait part de l'importance de l'étude des professionnels face au phénomène des «transactions sexuelles» chez les jeunes de 14 à 25 ans. Loin de se résumer à la prostitution, ce terme recouvre une réalité complexe.

Quelque chose en échange

Dans leur étude, les chercheuses ont tenu compte de «*toute expérience sexuelle en échange de quelque chose*». Cette large définition permet d'inclure des actes d'ordre sexuel ne se limitant pas à des rapports avec pénétration.

La contrepartie comprend une grande diversité. Outre des biens matériels – de l'argent, des habits, des verres offerts, un sac à main, etc. – la dimension symbolique joue un rôle central. «*Être reconnu par ses pairs, assurer sa place dans un groupe, gagner en prestige social peut être plus important que les avantages matériels*», souligne Annamaria Colombo.



Une étude s'est intéressée aux transactions dans la sexualité des jeunes. Très peu de prostitution, des avantages matériels, de la reconnaissance, et finalement une sexualité similaire à celles des générations précédentes. KENSTONE

une «logique professionnelle», l'étude relève la capacité des jeunes à dissocier vie sentimentale et relations sexuelles.

cun plaisir. Je n'ai pas senti grand-chose. Mon esprit est resté à la maison. Il y avait juste mon corps avec lui.»



ANNAMARIA COLOMBO PROFESSEURE À LA HETS-FR

«**Gagner en prestige peut être plus important que les avantages matériels.**»

C'est ce qui apparaît dans le témoignage de Suzanne*, étudiante de 20 ans, qui cherche à arrondir ses fins de mois. «*Je travaillais beaucoup en dehors de mes cours. J'étais énervée parce que ce n'était pas bien payé. Donc, je me suis renseignée sur l'argent facile. J'ai regardé les petites annonces. Et j'ai répondu à l'une d'elles. Dans la relation que j'ai eue avec un professeur, je n'ai eu au-*

Plus fréquente est la «logique de redevabilité» qui concerne avant tout les jeunes femmes. Estelle*, 21 ans, sort de discothèque accompagnée d'une amie. Le premier train leur permettant de rentrer chez elles est à 6h du matin, ce qui implique de passer la nuit dehors. Lorsqu'un jeune homme les invite chez lui, elles s'attendent à une contrepartie. «*On va chez le gars, mais on sait*

qu'il y en a une des deux qui va passer à la casserole...»

La «logique de reconnaissance» est la plus répandue. Arthur*, un homosexuel de 19 ans, explique ce qui l'a motivé à envoyer des photos de lui dénudé. «*Je faisais 110 kilos environ, et maintenant j'en fais 86. C'était un peu cette période où je perdais pas mal de poids, et puis je cherchais une certaine confirmation d'être attirant.*» Cette expérience lui a, sur le moment, donné davantage confiance en soi. Mais un tel comportement n'est pas sans risque. Exposer ainsi son intimité peut se retourner contre la personne. C'est ce qui est arrivé à une adolescente dont un acte sexuel avec un camarade d'école a été filmé puis diffusé sur la Toile.

En se référant à cet exemple, l'étude appelle à «trouver un juste milieu entre dramatisation et banalisation». Au lieu de percevoir internet uniquement comme un danger, les chercheuses

ses suggèrent de mieux préparer la jeunesse à trier les informations et à prendre conscience des dangers potentiels du web.

Espace de dialogue

«*Même si certaines situations peuvent être vécues comme problématiques, les jeunes vivent une sexualité similaire à celle des générations précédentes*», constate Annamaria Colombo. «*C'est plutôt rassurant.*» Ce qui est en revanche moins réjouissant, ce sont les stéréotypes de genre qui pèsent beaucoup sur les jeunes. Les femmes sont particulièrement vulnérables, comme illustre la «logique de redevabilité» qui les concerne en premier chef.

Finalement, ce qui ressort de l'étude, c'est le besoin des jeunes de parler de leur sexualité. Pour ce faire, «*il faut un espace adapté, au-delà du cadre familial et médi-*

*Pseudonymes d'emprunt

Weniger zügellos als vermutet

Eine Westschweizer Studie hatte die Sexualität junger Menschen im Fokus. Gestern wurden in Freiburg die Ergebnisse präsentiert.

Jean-Claude Goldschmid

FREIBURG Die Sexualität von Jugendlichen und sexuelle Transaktionen, die sie betreffen: Dies ist das Thema einer zweijährigen Studie, deren Ergebnisse gestern anlässlich einer nationalen Tagung in den Räumlichkeiten der Hochschule für Technik und Architektur präsentiert wurden. Unter sexuellen Transaktionen wurde in dieser Forschungsarbeit nicht nur Prostitution im engeren Sinne verstanden, sondern der generelle Austausch von sexuellen Erfahrungen gegen Geld, Güter, Anerkennung oder das Verschaffen von Vorteilen.

Die Studie war in den Jahren 2015 bis 2017 von der Hochschule Freiburg für Soziale Arbeit und der Fachhochschule Westschweiz durchgeführt worden (siehe Kasten). Finanziert wurde sie von der Kinderschutz-Stiftung Oak.

Keine Porno-Tyrannie

Die Resultate der Studie sprechen eine deutliche Sprache: Sie widersprechen klar der These der Banalisierung der Sexualität, einer «Hypersexualisation» oder einer «Tyrannie durch Pornografie» bei jungen Menschen. Nur eine Minderheit der Befragten hat überhaupt angegeben, bereits Erfahrungen mit sexuellen Transaktionen gemacht zu haben. «Wie hoch dieser Anteil prozentual ist, wollen wir nicht kommunizieren, da die Umfrage dafür nicht repräsentativ genug ist», sagte die Professorin der Fachhochschule Annamaria Colombo. Die Vorstellungen, welche die meisten der Befragten von sexuellen Transak-



Über 100 Fachleute aus der ganzen Schweiz diskutierten gestern in Freiburg über das Sexualverhalten von 14- bis 25-Jährigen.

Bild Charles Ellena

tionen haben, sind eher negativ. Für die meisten derjenigen, die bereits solche Erfahrungen gemacht haben, scheinen diese allerdings keine Probleme zu verursachen und können sogar konstruktive Dimensionen enthalten – wenn auch teilweise auf mehrdeutige, paradoxe oder prekäre Art. Gewisse Situationen erwiesen sich jedoch tatsächlich als problematisch und erforderten eine angemessene professionelle Begleitung. Geschlechtsspezifische Nor-

men, die Möglichkeit der sozialen Brandmarkung sowie die Angst, als Hure zu gelten: Dies könnte Jugendliche aber daran hindern, darüber zu sprechen und bei Bedarf Hilfe und Unterstützung zu suchen.

Beherrschende Stereotype

Die von den Teilnehmern der Online-Umfrage erwähnten Erfahrungen zeigen auch, dass sexuelle Transaktionen keine Welt für sich darstellen, sondern sich innerhalb von so-

zialen Beziehungen und beim Übergang zum Erwachsenen abspielen. Während aber die einen Jugendlichen fähig sind, ihre Wünsche und Grenzen zu formulieren, haben andere den Eindruck, nur sehr wenig oder überhaupt keinen Handlungsspielraum zu haben, um die Bedingungen ihrer sexuellen Erfahrungen zu verhandeln. Denn es haben offenbar nicht alle die gleichen Ressourcen, um ihre Rechte einzufordern. In den

Einzelgesprächen mit den Jugendlichen ist deutlich geworden, dass die Erwachsenen in vielen Familien mit ihren Kindern primär über die gesundheitlichen Aspekte der Sexualität wie Verhütung oder Geschlechtskrankheiten sprechen. Dies, um mögliche negative Auswirkungen allzu moralisierender Diskurse zu vermeiden. Eine solche Sichtweise läuft aber laut den Verfassern der Studie Gefahr, die Sexualität auf technische und

Zahlen und Fakten

6500 Antworten ausgewertet

Für die Studie «Sex, Beziehungen... und du?» wurden in den letzten zwei Jahren junge Menschen im Alter zwischen 14 und 25 Jahren aus der deutschen, französischen und italienischen Schweiz im Rahmen einer Online-Umfrage befragt. Für die Rekrutierung der Teilnehmer wurden Anzeigen geschaltet. Es gingen 6500 valide Antworten ein. Ergänzt wurde diese Befragung durch 37 persönliche Einzelgespräche mit jungen Menschen sowie 34 Gespräche mit Erwachsenen, die mit dieser Altersgruppe professionell zu tun haben. Geleitet wurde die Studie von den Professorinnen Annamaria Colombo und Myrian Carbajal. Unterstützt wurden diese von Marlène Carvalhosa Barbosa, Cédric Jacot und Marc Tadorian als wissenschaftliche Mitarbeitende. jcg

biologische Aspekte zu reduzieren. Gefühlsmässige und identitätsstiftende Dimensionen, die während der sexuellen Sozialisation besonders wichtig seien, würden dabei oft ausgeblendet.

«Die Resultate der Studie überraschen uns nicht besonders», hielt Annamaria Colombo fest. «Frappant war aber, wie beherrschend geschlechtsspezifische Stereotype für die jungen Menschen immer noch sind.»